

« LA CHAUVE-SOURIS » DE JOHANN STRAUSS

Une salle comble, un public comblé

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE
MARDI 7 NOVEMBRE 1995

Montargis.

L'ART lyrique fait recette à Montargis. Reprise depuis une dizaine d'années pour figurer au calendrier de chaque nouvelle saison artistique, l'opérette déplace encore la grande foule ! L'Espace Jean-Vilar était plein à craquer dimanche à l'occasion de la présentation de « La Chauve-Souris ». Considérée comme l'une des plus fameuses de Johann Strauss, cette œuvre célèbre a conquis pendant trois heures l'immense parterre de spectateurs venus de Montargis (sur l'invitation de la municipalité), mais aussi des quatre coins de l'arrondissement et même de l'Yonne et de la Seine-et-Marne.

Dans une mise en scène en tous points remarquable de Gilbert Lemasson, les quarante chanteurs et comédiens du groupe lyrique des PTT de Paris firent revivre les trois actes

de « l'exemplaire le plus folichon de la verve de Johann Strauss ».

L'invention comique de l'auteur donna lieu à une suite de scènes d'où jaillissait sa musique si dansante, si caressante, si pétillante « en restant étonnamment jeune ».

Dans le rôle principal, Gilbert Vergely (Gabriel Gaillardin) émerveilla avec sa voix puissamment timbrée de baryton. Son « épouse » (la soprano Colette Lyss) lui donnait une réplique tout aussi émouvante. A leurs côtés, le ténor José Navarro (Alfred), Laurent Duthil, Charles Clément se partagèrent les bravos nourris du public comblé qui salua tout aussi chaleureusement les voix magnifiques de Nicole Diltzer (Arllette), de la sylphide Sophie Fejóz (le prince Orlofsky) et de Myriam Desvergne (Flora),

sans oublier Micheline Conté-Hoffmann.

L'interprétation bénéficiait du concours d'un ravissant corps de ballet préparé par Sylvie Molinari. Radieuses à souhait, les six danseuses rehaussaient avec une grâce et un charme infinis certains tableaux que soulignait tout aussi magistralement l'orchestre viennois du groupe lyrique des PTT dirigé par Frédéric Ligier.

Avec un tel plateau et une telle distribution, il y a lieu d'affirmer que l'art lyrique — en faisant rire — reste celui qui offre la reconfortante détente sous certains aspects indispensable.

Par ses grandes dimensions, sa mise en scène spectaculaire, la richesse mélodique de ses airs et son coloris orchestral, il reste un genre artistique qui plaît. « La Chauve-Souris » vient de le prouver.

M. V.N.

Vendredi 2 février 1996

Chatillon sur Seine

Riches costumes colorés, mise en scène pétillante (à l'image du *Roi champagne*, air phare de l'opérette), décors princiers... Le groupe lyrique des PTT fait merveille ; talent reconnu par plus de 600 spectateurs

A l'invitation de Châtillon-sur-Seine, le groupe lyrique des PTT, venu de Paris, a présenté *La Chauve Souris*, opérette de Strauss, devant près de 600 personnes conquises.

La salle des fêtes portait bien son nom ce dimanche : riches costumes colorés, mise en scène pétillante (à l'image du *Roi champagne*, air phare de l'opérette), décors princiers.

L'argument de la *Chauve-souris* peut se résumer ainsi : l'arroseur arrosé, ou comment Gaillardin, le bien nommé, courtise au bal Orlofsky une pseudo comtesse hongroise qui n'est autre que sa femme, dûment

masquée. Bref, l'époux folâtre est, lui, démasqué, et son ami Duparquet vengé.

L'opérette vit un peu dans l'ombre du "grand genre", l'opéra. Mêlant la parole et le chant, elle est un peu considérée comme la forme dévoyée du "grand" théâtre lyrique.

Le dindon de la farce ou le mari démasqué

Cependant, comme l'explique le metteur en scène Gilbert Lemasson, la force de *La Chauve Souris* réside dans sa proximité avec l'opéra. Certains passages, forts biens servis par la chanteuse Caroline Lyss,

sont empreints d'émotion et de sensibilité.

L'argument lui-même n'est pas si léger qu'il y paraît : à trompeur, trompeur et demi...

Les passages franchement comiques (acte III) sont assumés par un Tourillon (Charles Clément) et un Léopold (Jacques Noël) très cabotins. L'époux, Gaillardin (Gilbert Vergely) est parfait ; et son rival Alfred (José Navarro), brillant chanteur, porte haut les couleurs de l'opérette.

Du côté des voix féminines, Colette Lyss est une Caroline tout en nuances et Arlette (Dominique Paotaz) a une voix étonnante. Le prin-

ce Orlofsky est interprété dignement par Sophie Fejóz.

Vingt-et-un musiciens, dirigés par Frédéric Ligier, cinquante-cinq personnes sur le plateau : un grand spectacle qui n'a rien à envier aux professionnels. Le groupe lyrique des PTT avait déjà représenté *La Belle de Cadix* en 1994.

Et *la Chauve-souris* alors ? *La Chauve souris*, c'est le point de départ de cette opérette, c'est elle qui est à l'origine de tout le spectacle. Et c'est à cause de *La Chauve-souris* que Gaillardin deviendra... dindon de la farce.

Céline GILLOT